

Mahvach GHAVIMI  
Nasrine KHATTATE

# L'enseignement de la littérature française dans les universités iraniennes<sup>1</sup>

(Problèmes et perspectives)

## LES PROBLÈMES

Pour mieux présenter les difficultés de l'enseignement de la littérature française dans les universités iraniennes, nous devons d'abord donner un aperçu général du niveau des étudiants et des programmes appliqués au cours des quatre années de préparation à la licence de langue et de littérature françaises. Cette licence que les universités décernent aux étudiants présuppose une

---

1. Cette communication a été présentée pour la première fois, lors du premier Colloque International de l'Enseignement du Français en Iran, en janvier 1990, à Téhéran. Ainsi, les difficultés que nous y soulignons se rapportent à l'ancien programme de l'enseignement de la langue et de la littérature françaises dans les universités iraniennes. Il convient de noter que les remarques et les critiques signalées dans cette communication, ainsi que celles des autres collègues et enseignants ont occasionné des modifications importantes en vue de remédier aux insuffisances. Et ceci surtout au niveau de la première et de la deuxième année afin de permettre une meilleure acquisition de la langue. Nous noterons à chaque fois que cela s'avérera nécessaire, les changements effectués.

connaissance approfondie des deux matières ci-dessus citées. Or, la réalité ne répond souvent pas à cette conception. La raison en est que la majeure partie des étudiants qui se destinent aux études de lettres françaises arrivent à l'université sans la moindre base de langue et sont, pour ainsi dire, tout à fait débutants. Remarquons aussi que la durée de leurs études s'étale sur 4 ans et demi mais que la première est presque entièrement consacrée à l'approfondissement des connaissances générales dans les matières telles que: littérature persane, biologie, histoire de l'islam, origine de la Révolution islamique, etc. Ainsi en cette première année, ils n'ont que 4 heures de français par semaine<sup>2</sup>. Sur les 3 ans et demi qui restent, un an et demi seulement est réservé à l'enseignement de la littérature, les cours de la deuxième et de la troisième année étant surtout des cours de langue: grammaire, vocabulaire, lecture, conversation, etc.

D'après ces programmes donc, le professeur devra en une dizaine de mois, non seulement initier ses étudiants à quatre siècles d'une littérature aussi riche que celle de la France mais encore leur faire apprécier et goûter ses beautés et ses charmes. Cette durée limitée et le niveau qu'un étudiant tout débutant peut atteindre au bout de deux ans d'apprentissage d'une langue étrangère laissent déjà prévoir les obstacles auxquels se heurte chaque enseignant. De plus, maintes difficultés aggravent cet état de choses.

Le premier problème concerne les programmes. En effet, les programmes actuels sont conçus en fonction de l'évolution de la littérature, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, et de la succession chronologique des courants et des écoles. L'étude de l'histoire littéraire de chaque époque est accompagnée des explications de textes choisis parmi les œuvres de la même période. Ainsi nous passons pratiquement de la langue parlée aux textes littéraires des siècles passés. Après un seul cours – de quatre heures par semaine – d'initiation à la lecture et à la compréhension de textes en prose et

---

2. Dans le nouveau programme élaboré pour l'enseignement du français, un cours de 18 heures par semaine, français élémentaire étalé sur un semestre, est envisagé. Ce qui permettra très probablement une acquisition plus approfondie de la langue et facilitera aux étudiants l'approche du texte littéraire.

poésie<sup>3</sup> nous proposons aux étudiants des passages tirés des œuvres de Descartes et de Racine.

Outre la lourdeur des programmes et le brusque passage de la langue parlée à la langue littéraire qui ne correspondent pas à la compétence linguistique des étudiants, nous avons aussi des préoccupations d'ordre pratique.

L'une de nos difficultés, la plus concrète, c'est l'insuffisance du matériel pédagogique. Même les livres de base les plus connus qui devraient être à la disposition de professeurs et étudiants (tels que Lagarde et Michard, Castex et Surer, etc.) nous manquent ou bien le niveau des étudiants leur en rend l'accès trop ardu. Par ailleurs, certains thèmes choisis par les auteurs de ces livres ne peuvent être abordés car ils ne correspondent pas à l'idéologie iranienne<sup>4</sup>.

Les lacunes dans la culture générale des apprenants et notamment l'absence de toute initiation à l'histoire et à la civilisation françaises engendrent un autre problème. Étant donné que, dans les programmes actuels, aucune approche systématique concernant ces domaines n'existe, le professeur qui veut se référer à un contexte social justifiant la genèse d'un courant littéraire ou d'une œuvre, a souvent du mal à développer son sujet et par conséquent les étudiants ne parviennent pas à concevoir la littérature comme une réalité vivante. Ainsi l'étude de la littérature prend à leurs yeux un aspect tout à fait abstrait.

Tous les problèmes que nous avons signalés entraînent un manque d'intérêt et de motivation qui se manifeste parfois de façon si palpable que professeurs et étudiants en arrivent à considérer la littérature comme une matière morte et inutile. Il faut bien ajouter que ce manque de motivation s'explique en partie par le fait que les débouchés, dans ce domaine, sont plutôt rares et qu'aucune vision optimiste d'une carrière ultérieure n'encourage les étudiants.

---

3. A notre grande déception, ce cours absolument indispensable a été supprimé (erreur ou oubli inexplicable?) dans le nouveau programme.

4. Il convient de remarquer que durant ces dernières années, l'élaboration d'un certain matériel pédagogique, notamment sous la direction des P.U.I. (tels que les manuels de *Composition Française et Lire*) a eu pour but de pallier ce genre de difficulté.

### **Les méthodes pratiquées actuellement**

Face à toutes ces difficultés les enseignants optent pour des solutions différentes dont certaines nous semblent justifiées alors que d'autres, à notre avis, ne résolvent en rien les problèmes. C'est peut-être en partant des lacunes existantes qu'on pourrait essayer de suggérer quelques idées susceptibles d'améliorer l'enseignement de la littérature française en Iran.

Signalons donc, schématiquement, les procédés qui, à notre connaissance, sont actuellement appliqués dans les cours universitaires.

L'un des procédés consiste à donner aux étudiants une plus large connaissance littéraire théorique, quitte à passer par la langue persane, et cela non seulement pour présenter les grandes doctrines littéraires mais même au niveau de l'explication de textes: le cours devient ainsi un simple cours de traduction sans que le professeur aborde l'analyse du passage.

Une autre méthode tend à faire étudier les jugements des critiques sur des œuvres qui, elles, ne sont même pas lues par les étudiants.

Et finalement, certains enseignants proposent des extraits d'œuvres car l'étude de l'œuvre entière semble pratiquement impossible. Ils font alors une explication minutieuse du texte sans que les étudiants aient la possibilité d'intervenir ou d'avoir une approche personnelle. Donc généralement, les apprenants n'acquièrent aucun pouvoir d'analyse apte à être appliquée à d'autres passages de la même œuvre ou à tout autre œuvre.

Par ailleurs le système des examens actuellement le plus répandu, consiste à renforcer la tendance à une acquisition théorique des connaissances littéraires ou, disons mieux, à une accumulation du savoir théorique dont l'apprenant ne saura que faire. On pousse la plupart du temps les étudiants à tout apprendre par cœur, en les éloignant d'une appréciation naturelle et véritable sans jamais les encourager à formuler des jugements personnels.

Voici l'essentiel des difficultés qu'il nous a semblé nécessaire de mettre en lumière. Mais plutôt que nous attarder davantage sur ce sujet, essayons d'entrevoir les perspectives d'amélioration de l'enseignement de la littérature française en Iran.

## LES PERSPECTIVES

### A. De la nécessité de l'enseignement de la littérature

Avant de suggérer quelques solutions qui permettraient d'ouvrir une nouvelle perspective dans l'enseignement de la littérature, il nous faut souligner la nécessité et l'utilité de cet enseignement. On sait que les tendances modernes de la pédagogie du français langue étrangère considèrent la langue comme un moyen de communication et n'ont pas pour objet immédiat et nécessaire l'étude des œuvres littéraires. Cette conception nouvelle provient sans doute de l'échec des méthodes anciennes, basées uniquement sur un enseignement livresque et théorique de la langue. Combien d'entre nous, en sortant de l'université, munis d'une licence de lettres, nourris des phrases de Chateaubriand et férus du style de Flaubert, n'ont-ils pas senti quelque incapacité face à la réalité vivante de la langue, c'est à dire, la communication orale? Le cas est classique et il est inutile d'y insister. Mais de nos jours, la situation est renversée et on ne cesse de répéter que dans le monde actuel, le but de l'étude de la langue française n'est pas seulement de lire Corneille et Racine, mais aussi de parler cette langue.

Que faire? Faut-il conclure que l'on doit négliger l'enseignement de la littérature au profit des autres besoins? Faut-il sacrifier l'appréciation littéraire aux exigences linguistiques?

Ce sont des questions qui se posent au professeur d'université, censé former des étudiants qui doivent obtenir une licence de lettres.

D'une façon générale, nous pensons qu'il serait tout à fait regrettable, lors de l'enseignement d'une langue, d'en sous-estimer la dimension littéraire. La littérature n'est-elle pas en effet, l'illustration la plus parfaite et la plus éclatante de la richesse et des ressources d'une langue? Surtout lorsqu'il s'agit du français, dont le trésor littéraire est mondialement connu et apprécié et que l'enseignement des chefs-d'œuvre de cette langue est envisagé dans un pays, tel que l'Iran, dont la culture – tant celle de l'élite que du peuple – est imprégnée depuis des siècles de lettres et de poésie.

Sans vouloir entrer dans les détails d'un si vaste sujet, signalons tout de même que:

L'étude des textes littéraires renforce le lien des apprenants étrangers avec la langue cible et permet de rendre les cours plus variés et plus intéressants. Sur le plan culturel et psychologique, l'étude de la littérature est motivante en elle-même. Elle engendre l'enrichissement de la personnalité, la découverte d'un univers inattendu et l'ouverture d'un nouvel horizon.

L'idéal serait de réaliser chez les étudiants, grâce aux études littéraires, la possibilité de l'acquisition d'un nouveau pouvoir sur la langue. Mais ne nous éloignons pas trop de la réalité qui se révèle, hélas, plutôt décevante. Les problèmes, les difficultés et les manques nous incitent à opter pour une attitude plus objective et moins idéaliste.

Cherchons alors les solutions concrètes qui pourraient améliorer l'enseignement de la littérature. Nous ne prétendons évidemment pas à fournir une nouvelle méthode, ni à trouver un remède miracle. Nous cherchons modestement à soulever le problème, et à proposer certaines solutions<sup>5</sup>.

Comment faire pour que les étudiants n'apprennent pas sans goût et ne considèrent pas la littérature comme morte? Comment créer les motivations? Faut-il alléger les programmes ou assouplir les méthodes? Telles sont les questions qui se posent aux enseignants, confrontés constamment à la réalité quotidienne des cours littéraires.

## **B. Le passage de la langue à la littérature**

La première question importante est la suivante: Quand peut-on et comment doit-on introduire la littérature dans

---

5. Bien des solutions ont été proposées par d'éminents chercheurs, linguistes et enseignants. Le lecteur se référera avec profit aux riches suggestions de:

- PEYTARD, Jean. *Littérature et classe de langue*, Crédif, Hatier, 1988;
- DOUBROVSKY, Serge et TODOROV, Tzvetan (sous la direction de). *L'enseignement de la littérature*, Colloque de Cerisy, Duculot, 1981;
- RENARD, Raymond. *Une problématique de l'apprentissage de la parole*, Didier, 1976;
- REBOUILLET, André (sous la direction de). *Guide pédagogique pour le professeur de français langue étrangère*, Hachette, 1971;
- BOUACHA, Ali. *La pédagogie du français langue étrangère*, Hachette, 1987,
- Cf. aussi «Le français dans le Monde», numéro spécial *Littérature et enseignement*, Hachette, février-mars, 1988.

l'enseignement de la langue? Selon une idée couramment admise, après une connaissance solide de la langue parlée et écrite. A ce stade, les étudiants sont capables de comprendre les textes littéraires qui se distinguent de la norme linguistique connue et peuvent apprécier la qualité différente du langage littéraire.

L'opposition interne qui existe entre ces deux aspects de la langue (communication et création), entraîne généralement une «coupure» entre l'enseignement de la langue et celui de la littérature. Or, cette «coupure» apparemment logique, n'est pas souhaitable dans la situation particulière de nos étudiants. Etant donné la durée limitée de leur apprentissage de la langue et vu leur niveau au moment de l'entrée à l'université, ils n'acquièrent généralement pas une connaissance suffisante de la langue parlée et écrite. Ainsi, arrivés en troisième année, étrangers à toute notion littéraire et désarmés pour aborder une nouvelle forme du langage, ils se sentent rebutés. Et c'est ainsi que l'impression de choc se produit, entraînant un sentiment de perplexité et de découragement.

Pour atténuer cette impression qui résulte d'une coupure systématique entre l'étude de la langue et la littérature, ne pourrait-on pas essayer de familiariser les étudiants, le plus tôt possible avec la notion même de la littérature? Pour atteindre un tel but, nous suggérons quelques idées susceptibles de motiver l'apprenant étranger et de le conduire à une appréciation spontanée des textes littéraires.

### **I. Sensibilisation**

Dans ce premier stade, il s'agit seulement de préparer les étudiants, par une expérience de tâtonnement à l'idée même de la littérature. Cela ne veut pas dire que l'on peut introduire dès le début des textes littéraires comme matériau pour une classe de langue, chose impossible. Mais on pourrait tenter de réveiller la sensibilité littéraire des apprenants, même au niveau débutant<sup>6</sup>.

---

6. Dans cette perspective, la méthode *Un français en Iran*, élaborée par Mesdames: FATEMI, Gilberte,- GHAVIMI, Mahvash - KHATTATE, Nasrine, P.U.I., (sous presse), a consacré dès le début, en guise de récréation, quelques pages à la lecture de poèmes ultra-simples qui ont pour but de réveiller la sensibilité littéraire de l'apprenant débutant.

En effet, il est possible de faire apprécier la littérature à une dose infime, même dans une classe de langue. Et ceci évidemment, en évitant toute approche systématique et abstraite. On pourrait faire goûter un rythme, une image, une sensation à travers un passage simple, et tout cela au hasard, par jeu et comme distraction, hors programme. Réciter par exemple un court poème facile de V. Hugo, après la classe, donne toujours une certaine fierté aux étudiants et leur fait sentir les assonances et les allitérations si agréables à l'oreille iranienne éduquée déjà à saisir la valeur musicale de la poésie.

Par la suite, dans les cours de lecture et compréhension de texte<sup>7</sup>, après l'étude du vocabulaire, de la syntaxe et des points grammaticaux, on pourrait consacrer quelques minutes à l'initiation de l'explication de texte, en s'attardant sur l'idée générale du texte, sa structure, le ton employé, le mouvement du récit, le sentiment d'un personnage ou la qualité d'un paysage. Pour ne donner qu'un exemple, le professeur qui proposera un court récit littéraire contenant un dialogue, pourrait faire ressortir le rythme du récit (l'emploi du style direct et son fonctionnement dans la progression interne du récit) et faire découvrir également, d'après les répliques de chaque personnage: ses idées, ses traits de caractère, sa relation avec son interlocuteur, etc.

Ainsi, cette première expérience de sensibilisation permet une appréciation spontanée, avant que la langue littéraire soit complètement connue. Cela fait descendre la littérature de son piédestal, la rend plus accessible et atténue quelque peu le sentiment d'écart et de distance de l'apprenant étranger à l'égard du phénomène littéraire.

## 2. Assimilation

Dans un deuxième stade, on essayera de tenter une autre expérience que nous pourrions appeler «assimilation». En ce sens

---

7. Certains textes littéraires, soigneusement choisis en fonction de la simplicité de leur vocabulaire et de leur syntaxe, peuvent être abordés à ce stade. Il ne faut pas se limiter à l'éternel *Petit Prince* ou à *l'Etranger*, mais chercher aussi d'autres textes littéraires adaptés aux besoins des étudiants et plus motivants dans le contexte de la culture iranienne.

qu'on peut faire coïncider l'étude des textes littéraires avec le cours de traduction littéraire. Nous ne proposons pas la traduction comme un moyen dans l'explication de texte, chose peu souhaitable, mais il s'agit d'offrir deux cours parallèles traitant les mêmes textes. Car nous croyons que le recours à la langue maternelle aide les étudiants à mieux assimiler le sens et fait découvrir les richesses insoupçonnées d'un passage<sup>8</sup>.

L'expérience nous a montré, au cours de ces dernières années que les étudiants faibles étaient plus motivés pour la traduction littéraire. Possédant une bonne connaissance de leur langue maternelle, ils brillaient lorsqu'ils arrivaient à saisir les nuances d'un passage littéraire et à les rendre en persan.

### 3. Motivation

Après les deux stades de sensibilisation et d'assimilation, nous ne prétendons pas que les résultats soient toujours brillants et que les étudiants soient tout à fait motivés, mais au moins ils sont préparés pour aborder, à un niveau plus avancé, les cours proprement littéraires comme l'histoire de la littérature, le théâtre, la poésie, etc... C'est alors que le professeur devrait continuer à adopter une méthode plus vivante, plus allègre pour créer des motivations. D'une façon générale, la lourdeur des programmes s'accroît avec la rigidité de certaines méthodes théoriques. Par exemple, dans un cours aussi aride que l'histoire littéraire<sup>9</sup>, le professeur, au lieu d'aborder l'étude des doctrines littéraires d'une manière abstraite et systématique, pourrait les replacer dans la réalité vivante de leur époque. D'autre part, il est souhaitable que l'on puisse inciter les étudiants à faire de petites recherches<sup>10</sup> afin de développer chez eux un esprit d'analyse et

---

8. Par exemple en ce qui concerne la poésie, des procédés tels que: l'harmonie suggestive (assonance et allitération), l'harmonie imitative, paronomase, métalepse, l'emploi des images, etc. qui existent, cela va de soi, dans la poésie persane également, seront mieux assimilés si le professeur encourage les étudiants à les retrouver dans les textes appartenant à sa langue maternelle.

9. Il faut réintroduire dans la recherche littéraire une histoire littéraire aussi modernisée que possible, en insistant surtout sur la valeur explicative et fonctionnelle de telle ou telle information historique concernant l'œuvre.

10. Prévoir des exposés (individuels ou collectifs), choisir un sujet de discussion et désigner quelques étudiants pour animer le débat.

de synthèse. Signalons aussi que pour créer une classe plus active et plus dialoguée, le professeur a tout intérêt à se mettre à la portée de ses étudiants. Un esprit de pédantisme chez les meilleurs professeurs qualifiés engendre chez les apprenants un sentiment d'incapacité et d'impuissance. Ne faut-il pas leur donner quelque assurance, en les poussant à poser des questions et à découvrir eux-mêmes les réponses?

En s'appuyant sur les dernières méthodes d'analyse qui soulignent le caractère polysémique du langage littéraire, une telle démarche ne ferait-elle pas découvrir les multiples sens d'un texte? Ainsi Todorov plaide-t-il pour une critique dialogique, qui est – selon lui – «peu commune en littérature, où l'on pense qu'il suffit de contempler et d'admirer»<sup>11</sup>. N'oublions pas qu'aujourd'hui, on insiste de plus en plus sur le caractère polyvalent d'un texte littéraire qui permet une lecture plurielle et qui dirigera les étudiants vers des opérations interprétatives, créatives et critiques.

Les idées que nous avons suggérées jusqu'ici aideront peut-être le professeur à intéresser ses étudiants à la littérature, mais cela n'est certes pas suffisant. Par ailleurs, il est indispensable de créer – si l'on peut dire – une motivation extérieure grâce à un matériel pédagogique adéquat: film, image, cassette, etc<sup>12</sup>.

Disons en guise de conclusion que l'enseignement de la littérature française se justifie pleinement par le fait que l'un des buts de l'enseignement supérieur est de former les futurs cadres des universités. Espérons, par ailleurs, que les étudiants qui seront sensibles au fait littéraire et arriveront à une appréciation véritable des lettres françaises posséderont aussi une nouvelle vision qui leur permettra de mieux goûter leur propre littérature. D'autre part, nous souhaiterions que la connaissance des nouvelles méthodes d'approche de textes et la capacité d'analyse qu'ils acquerront au cours des années d'étude littéraire les encouragent à examiner avec un regard critique les œuvres persanes.

---

11. T. Todorov, *Critique de la critique*, Paris, 1984.

12. Par exemple, les poèmes de Verlaine et de Rimbaud récités par les acteurs de la Comédie Française ou les vidéo-cassettes des pièces de théâtre qui figurent dans le programme universitaire.